

L'Église inspirée par la Crèche

*Alberto Toutin ssc
Supérieur Général*

INFO SSCC Frères No 139 – 8 janvier 2020



Durant ces jours, nous avons échangé nos vœux pour Noël et le Nouvel An 2020 qui vient de commencer. La contemplation étonnée du Verbe fait chair qui se manifeste dans un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire a ranimé notre espérance.

L'espérance que nous apporte Jésus est plus obstinée que nos échecs et essais ratés.

À la veille de Noël, en Gouvernement Général, nous avons pris du temps pour partager sur le sens que nous donnions à cette première année de service, notre expérience de la Congrégation et l'impact que cela apporte à notre « homme intérieur ».

Nous avons renforcé notre conviction et notre désir pour la Congrégation de nous aider à embrasser l'évangile de la fragilité, c'est-à-dire, découvrir et nommer nos fragilités personnelles et institutionnelles, et les mettre avec simplicité et courage aux pieds de Jésus. Lorsque nous faisons cela ; alors nous arrive une grâce de conversion, et notre homme intérieur, c'est-à-dire, la présence du Christ présent en nous par son Esprit, s'en trouve renouvelé.

Nous avons vu aussi que survit entre nous ce désir qui traverse une grande partie de notre Église catholique et aussi nos sociétés, qui est la transformation structurelle de nos institutions. Selon nos mots à nous, ce désir de changement, de transformation missionnaire et pastorale de l'Église, nous l'avons exprimé comme « **la recherche de nouvelles formes d'être et de servir en Église** ».

Découvrir et accueillir l'Évangile de la fragilité et la recherche intense de nouvelles formes d'être et de servir en Église, trouve son épiphanie dans la crèche. La grande espérance de Dieu nous arrive par un enfant fragile, confié aux soins de Marie et de Joseph, à nos propres soins. C'est à la fois une espérance forte et vulnérable. Forte surtout, parce que c'est l'initiative de Dieu avec la coopération bienveillante de Marie et de Joseph. Vulnérable, parce que dès le début, elle est exposée à des décisions cruelles qui assassinent les innocents.

Ensuite, lorsque le Dieu-avec-nous se révèle comme espérance, il adopte le temps long d'une ardente attente, comme celle qui accompagne la croissance d'un enfant, le mûrissement des projets, ou les laborieux chemins de la paix et de la justice pour nos peuples.

Durant ce temps où nous sommes en train de savourer avec ravissement la fête de Noël, je vous invite à prendre du temps pour contempler les leçons que nous pouvons tirer de la crèche. Dialoguons avec Jésus, avec les bergers, avec Marie et Joseph, et même avec les animaux, et demandons-leur : Comment pouvons-nous accueillir l'Évangile de la fragilité ? Et demandons-leur de nous donner la créativité et le courage de nous mettre résolument en chemin vers de nouvelles formes d'être et de servir en Église.

“Je marche à la suite d'un homme appelé Jésus ”

Un frère de notre Congrégation, Esteban Gumucio (1914-2001), Chilien, dont le procès de canonisation est en cours, a fait cette méditation devant la crèche et l'a exprimée dans une prière appelée : « *Je marche à la suite d'un homme appelé Jésus* ».

En regardant la crèche, j'aimerais pouvoir crier :

« Voyez, nous, les chrétiens, nous marchons à la suite d'un homme né dans les bras d'un charpentier et non dans le berceau d'un roi ».

Je marche à la suite d'un homme qui n'est pas de ma race, ni même de mon époque.

Je marche à la suite d'un certain Jésus de Nazareth qui n'a pas écrit de livres, ni commandé d'armées.

Tout ce qu'il a dit, voilà ma parole et ma nourriture.

Tout ce qu'il a fait, voilà ce que j'aime.

Son chemin est mon chemin.

Son Père est mon Père ;

et sa cause est la mienne.

Ma Mère, à cause de lui, s'appelle aussi Marie.

De lui, peu à peu, j'apprends la leçon « mansuétude »

La tâche « liberté », son exemple est « la justice » empreinte d'humilité.

Je marche à la suite d'un homme qui m'a saisi par le cœur, par mes profondes racines intérieures, par le meilleur de moi-même.

Je marche à la suite d'un homme qui me veut libre, sans chaînes.

Je marche à la suite d'un homme qui, tout en étant mon Seigneur, est mon meilleur ami.

Je le reconnais à la chaleur de la vérité,

à son côté blessé, livré, ouvert, qui me fait vivre en frère de tous.

Je marche à la suite d'un homme par ce petit sentier étroit et fragile.

Ses traces sont si uniques que peuvent s'y inscrire
les pas des grands saints comme le pied d'un enfant.

Si vous avez entendu sa voix ou son murmure ;
son chant, sa vérité si douce et exigeante...
Si vous avez compris sa personnalité, sa manière d'agir
en faisant de grandes choses comme les font les petits...
Si vous avez demandé son pardon et reçu la paix d'une étreinte invisible...
Si vous avez senti son délicat parfum d'espérance,
et goûté le pain du travail et de la fatigue des pauvres...
Si vous l'avez aperçu dans la longue cohorte de ceux qui pleurent...
Si vous l'avez rencontré parmi les persécutés, les laissés pour compte,
les disparus, les exilés, les marginaux...
Si vous avez serré des mains blessées, transpercées de clous,
mais remplies de la force de l'Esprit...
Alors, laissez-moi vous le dire :
cet homme, c'est Jésus, le Maître qui nous appelle.

Et maintenant, risquons-nous à tout bouleverser :
les grands au service des petits...
les riches appauvris pour vêtir l'homme nu...
le pain pour être partagé...
et cesser de se croire chacun un homme bien,
pour devenir chacun bien meilleur qu'il n'était...
et ma barque, et la tienne, quille au ciel, mât dans l'eau...
et le monde devenant une maison pour tous...
et tous frères, toi et moi, vous tous également.

Que cette prière nous inspire durant cette année pour chercher et réaliser ces nouvelles
formes d'être et de servir l'Église que nous souhaitons si vivement.

Fraternellement à vous.

Alberto Toutin ssc
Supérieur Général